

**E**glise Sainte Quitterie : Sainte Quitterie est une jeune vierge de sang royal wisigoth, qui préférera mourir que de renier sa foi. Décapitée vers 472 dans le palais royal d'Aire-sur-l'Adour, elle porta, selon la légende, sa tête entre ses mains jusqu'au baptistère de la ville où se trouve une fontaine qui porte désormais son nom.

**S**elon la légende toulousaine : Qui prend des libertés avec la vérité historique, Quitterie était la fille d'Aetius, roi wisigoth de Toulouse.

Refusant la main de Germain, l'exécuteur des basses œuvres de son père, elle s'enfuit à Aire-sur-l'Adour déguisée en cavalier pour échapper aux sollicitations du prétendant et à la colère de son père. Sa fugue intervint peu de temps après sa conversion au christianisme accompagnée d'un vœu de chasteté. Germain finit par la retrouver et la décapita.

**Après avoir longtemps souffert, l'église de Gratentour a recouvré son lustre d'antan grâce à une ambitieuse et vigoureuse campagne de restauration de la municipalité de Gratentour, avec l'aide financière du Conseil Général 31 et de la Région Midi Pyrénées.**



**Juste retour de l'histoire pour ce prestigieux établissement vieux de près de six siècles.**

**Gratentour en Occitan** : garat (lieu protégé, préservé) et entorn (tout autour).

Autre possibilité : une formation ironique pour désigner un terrain ingrat (gratte entour). Gratentorn (1428).

Notre commune dépendait de l'abbaye de Saint-Sernin. Pourquoi ce village s'appelle t-il Gratentour ? (prononciation « tin » au lieu de « ten » exemple Agen), « Grata terra » terre agréable diront les latinistes (flatteur mais vrai).

## **G** RATENTOUR - EGLISE SAINTE QUITTERIE

Du XVIème au XXIème siècle

En brique enduit.

### **HISTORIQUE**

La sacristie « fond de tour » collée à l'église.

L'église construite en 1596, restaurée en 1853, puis en 1972.

A droite, accolée à l'église, la mairie jusqu'en 1967. Nous ignorons tout de cette paroisse avant le XVIème. En 1538, au pouillé du diocèse de Toulouse, l'église est une annexe de Castelginest, prieuré de Saint Sernin. Les huguenots la pillent et l'incendient en 1570, meubles et vêtements compris.

Une ordonnance épiscopale de 1593 prévoit la construction d'une chapelle neuve munie de vitres et de fonts baptismaux.

Cet édifice est réalisé peu de temps après puisque le mémoire du vicaire général adressé en 1596 à l'archevêque de Toulouse décrit une simple église neuve bâtie en briques, munie de trois autels (Sainte Quitterie est l'autel majeur, les deux autres sont ceux de Saint-Antoine et de Notre-Dame).

Il y a sept bassins mais pas de fonts baptismaux ni d'images (entendons par là pas de statues). Il existe une confrérie Sainte Quitterie. La paroisse desservie par un vicaire résident, est annexée à celle de Castelginest et compte 200 communiants.

Le procès-verbal de visite de Mgr de la Roche Aymon en 1742 précise que le collateur est toujours l'abbé de Saint Sernin et que le décimateur est le chapitre de cette abbaye pour les trois-quarts (le curé perçoit le quatrième quart).

Malheureusement, l'église est dans un état déplorable : les vitres sont tellement percées que le courant d'air fait fondre rapidement les cierges de l'autel. Par ailleurs, la nef n'est pas voûtée.

L'autel et le tabernacle sont détériorés par les gouttières de la voûte du sanctuaire. La nef a été pavée, les fonts baptismaux ont été construits mais le clocher a besoin de réparations.

Le même texte mentionne l'autel de la Vierge dans la chapelle du flanc nord de l'église (bâtie au XVIIème ou au XVIIIème siècle?).

Le 23 septembre 1800, l'église reçoit une bénédiction de réconciliation pour effacer la profanation des cérémonies du culte de la déesse Raison instaurée par la Révolution.

En 1820, la paroisse est réunie à celle de Bruguières mais l'église est en très mauvais état. La restauration intervient au milieu du XIXème siècle et en 1853 l'architecte Delor entreprend de construire la seconde chapelle latérale sur le flanc sud : il suffira de percer une ouverture dans le mur de l'église et d'élever deux murs, le troisième étant celui de la maison commune.

L'inventaire relève également l'existence de 2 chapelles, de la sacristie, ainsi qu'une salle en ces termes : « Biens appartenant à la commune, dont la fabrique d'église a la jouissance. En 1909, restauration de la toiture et du plafond ».

Fin 1971 - début 1972, restauration de l'intérieur de l'église. On adapte l'espace à la liturgie de Vatican II, et l'on retire « le vieil autel salpêtré tombant en ruines ».

Le 19 mars 1972 a lieu l'inauguration de la restauration et du nouvel aménagement.

## DESCRIPTION

La façade occidentale de l'église, endeuillée par des couches répétées de ciment qui ont eu la fâcheuse conséquence de faire monter l'humidité, a conservé quatre dates gravées à divers niveaux : 1732, 1816, 1882, 1893. Aucune d'entre elles, ne correspond à un document de travaux ou de remise en état. Contentons nous donc de supposer qu'elles marquent des étapes de la restauration du clocher surplombant le portail. Une croix des chevaliers de Malte orne la façade et pourrait provenir d'un édifice primitif, car les chevaliers de Malte occupent Fronton dès le XII<sup>ème</sup> siècle. Il est possible qu'il soient à l'origine des anciennes fortifications cernant la ville. A la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, l'église était complètement délabrée. En 1732, Bernard Requier, maçon de Montjoire, aurait sinon reconstruit le clocher, du moins procédait à des réparations équivalentes à une réfection.

De 1790 et années suivantes jusqu'en 1967, la mairie logeait dans la pièce à côté de l'église, cette partie a été supprimée en 2008 date de la dernière réfection qui a duré 14 mois et inaugurée en Février 2009 par **Pierre Izard, Président du Conseil Général et Monseigneur Le Gall en présence de Paul Franchini, Maire de Gratentour.**

## Le Campanaire

Le clocher et la tour, envisagés comme des signes architecturaux de la mémoire de près de deux millénaires de vie chrétienne et de culture occidentale enracinée dans un territoire.

Si l'on examine les cinq cloches du campanaire de la commune:

La n° 5, la plus petite, date de 1816, ne porte pas de nom de fondateur et est décorée d'une fleur de lys et d'un Sacré-Cœur.

La n°4 date de 1871, porte une Vierge en prière et a été coulée par Pellegrin à Toulouse.

La n°3 date de 1870, est ornée d'une Vierge à l'enfant et a été fabriquée par le même fondateur, tout comme la n°2 qui date de 1871 et qui provient, sans doute de la même coulée que la N°1, plus importante en dimensions, elle est ornée d'une Vierge de gloire et d'un Christ en croix.

Les trois petites cloches représentent le carillon. De chaque côté de l'horloge monumentale se trouvent les 2 cloches à la volée.

Mais c'est la cloche n°1 située à gauche de l'horloge, la plus importante, qui présente un intérêt patrimonial remarquable. De très belle facture, elle date de 1631 possède le nom de celui qui l'a faite « Ovenetret » et indique très précisément qu'elle a été coulée sur place, à Gratentour.

Son cerveau porte comme texte, en latin, le début traditionnel des acclamations dites « carolingiennes » : « XPS VINCIT, XPS REGNAT, XPS IMPERAT, XPS AB OMNI MALO NOS DEFENDAT ». « XPS » étant l'ancienne abréviation, en Grec, équivalent au « IHS » latin de « Jésus, Sauveur des hommes ».



Sainte Quitterie



**Église Sainte Quitterie  
31150 GRATENTOUR**

